

ble. Et cela arrivera aussi sûrement que nous sommes ici aujourd'hui. Mais quand ? M. Ami aurait pu nous le dire à la suite de l'éminent géologue anglais, Sir Charles Lyell. Celui-ci visita Niagara en 1840. Après un repérage et des calculs basés sur les relations des anciens voyageurs Heunepin et Kalm, il démontra que le recul de la chute est de un à trois pieds par an. Ce recul est dû à l'écrasement périodique de la table calcaire sur laquelle coule la rivière et dont la base schisteuse est sans cesse rongée par l'affouillement des eaux au pied de la chute. A ce compte, il a fallu 35.000 ans pour que celle-ci, qui se précipitait directement, à l'origine, dans le lac Ontario, franchit les 11 milles qui la séparent aujourd'hui de son déversoir primitif. Il lui reste à faire le même travail sur un parcours d'à peu près 20 milles avant d'atteindre le lac Érié.

Complètement intéressant, j'ai lu quelque part que d'autres savants sont arrivés à la même conclusion en prenant pour point de repère quelques détails topographiques de la chute décrite par Chateaubriand. Les géologues, personne n'en doutera, ne sont pas peu fiers d'associer Chateaubriand à leurs travaux. Ils s'estiment non moins heureux de prouver, à leur façon, que le grand écrivain a bien vu de ses yeux " les mille arcs-en-ciel qui se courbent et se croisent sur l'abîme "... et entendu de ses oreilles " les rugissements de la cataracte... dont l'eau rejailit en tourbillons d'écumie qui s'élèvent au-dessus des forêts, comme les fumées d'un vaste embrasement ".

..

Un grand banquet, le plus pompeux que Toronto ait vu depuis le dîner offert au duc et à la duchesse de Comaught, clôtura le congrès. MM. Coderre et Devlin, eurent des mots heureux en répondant, en français, aux toasts portés en l'honneur des gouvernements d'Ottawa et de Québec. Ils invitèrent les congressistes à venir visiter de nouveau ce paradis des géologues qu'est le Canada. " Oui ", réchérit M. Lindsay,